

## **DV SP 07**

### **Durée**

62'25''32

### **Date**

20 août 2004

### **Intervenant**

SARDA Vincent, sur le Plat de Mézerac , la bergerie nommée **Occulta Io Coulié**,

### **Itv par**

THIBA Marion, chargée de mission culturelle au Parc Naturel Régional de la Narbonnaise en Méditerranée,

PALA Marc, agriculteur/ viticulteur, spécialiste de la garrigue, Société des Amis du patrimoine des Corbières maritimes.

PINIES Jean Pierre,

AMIEL Christiane, ethnologues Ethnopôle GARAE

### **Opérateur son/image**

MARTINAT Jean- Michel, réalisateur, responsable audio visuel FAOL Carcassonne

### **Remarques :**

#### Générales :

Les interviewers sont hors champ. Chevauchements fréquents de paroles.

Le vent va et vient avec force parfois tout au long de l'entretien.

Tout l'ITV est prise dans le même axe, peu de changements de cadre.

Suite de l'ITV et images sur DV SP 08

Techniques : Fort changement de lumière /contre jour, à partir de 00 39 25 26

A suivre sur DVSP 08

### **Perspectives**

La quiétude et la musicalité de la parole du berger, l'intérêt de son récit qui se prête, avec d'autres éléments images, à la fabrication de modules courts autant que d'un , plus long, à rentrer dans une série de portraits liés à la vie dans la garrigue..

La nécessité, pour ce travail, de se procurer les cahiers/journal de Vincent Sarde auprès de sa fille.

### **Résumé**

**L'ITV se passe sur la plat de Mézerac, devant la bergerie, aujourd'hui vendue, que le patron de VS lui avait oralement donnée, sans qu'il y ait eu acte notarié.**

**VS, dont le métier de berger s'exerce dans sa famille de père en fils, évoque le temps de la guerre, le nombre de bergers et de troupeaux à l'époque. L'époque n'était pas encore à la monoculture de la vigne. Les modifications du paysage dues au charbonnage dont il explique le fonctionnement. Il parle de l'époque faste de sa vie de berger, avec la vente de la laine, du fumier et de la viande. L'introduction du nylon et des engrais chimiques a provoqué la fin des ventes de laine et de fumier.**

**Expliquant les avantages et inconvénients de l'élevage des chèvres ou des brebis, il évoque un berger qui profitait de ce que les chèvres se gardent toutes seules pour aller au marché à Perpignan, un autre, pour chasser toute la journée.**

**Il fabriquait lui même les colliers et les clavettes et explique comment il choisissait les cloches. Il n'en a gardé qu'une, en souvenir de son père qui l'avait rapportée du Chemin des Dames lors de la première guerre.**

**Il décline la journée de travail du berger : Durée et parcours selon les saisons, lieux de pâturage, quête de la bonne herbe avec le goût et l'instinct des bêtes qui ne mangeaient pas ce qui aurait pu leur être néfaste. Appel des bêtes , attitude à avoir lorsque chèvres et moutons se mélangeaient, tout en sachant qu'entre les bêtes, s'effectue un partage instinctif des territoires . Il aurait pu tondre ses brebis lui-même, mais leur nombre impliquait qu'il fasse appel à des tondeurs qui venaient sur place, à la bergerie: Il décrit les techniques de tonte, explique comment la qualité de la laine est liée à l'état du mouton.**

**Évoquant sa pratique de la chasse et du braconnage au piège, il décrit ensuite celle,**

**au filet, pour les palombes : époque et durée, technique .L'usage, aujourd'hui, du fusil du à la rareté, actuellement, de passage des palombes .**

**Marc Pala évoque des grottes que VS connaît, et d'autres, ainsi que des légendes qui lui sont méconnues. Tous deux parlent de la présence hypothétique de loups, il y a 160 ans ; des bergeries en ruine. VS raconte l'incendie d'une bergerie, achetée et rénovée depuis, dont la charpente était en bois d'olivier et le pourtour en friche.**

**Le chemin dit du facteur- sans doute emprunté à une époque reculée par le facteur- maintenu grâce aux sangliers qui l'empruntent.**

**VS parle de sa connaissance des maladies des bêtes pour lesquelles les vétérinaires n'étaient pas compétents. La façon dont il a, grâce à un savoir tenu d'un espagnol, guéri son troupeau de la cécité, et celui d'un patron vétérinaire. Les maladies inguérissables : l'œil jaune, le charbon contagieux pour l'homme . Evocation, en fonction du type de maladies - Grosses mamelles, croûtes sur la tête, abcès, piétin- de la pratique de la saignée, de la fabrication de remèdes. La transmission de ces savoirs inconnus des vétérinaires, de père en fils.**

**Son journal quotidien dans lequel il consignait tout : Lieux, rencontres, discussions, agnelages**

**Les qualités d'un bon berger, instinct et connaissance de la terre, du territoire, des bêtes, de leur âge. Le marquage pour chaque troupeau.**

**Les chiens, leur noms, anecdote d'une chienne qui avait guidé le troupeau dans un passage complexe alors que le berger était endormi. Une des chiennes de son père, qui semblait croisée de loup et de chien, très dangereuse pour les bêtes.**

**Les bergers transhumants qui venaient d'Andorre, à Roquefort.**

**00 00 00 14**

*Plan large : un chemin, de dos, un vieil homme, Vincent Sarda, marchant avec une canne vers une cabane, barre de montagne en arrière plan.*

**00 00 12 22**

*Plan moyen l'homme marche de dos puis se retourne vers la caméra,*

**00 00 32 04**

*Plan américain, de profil, arrivée à la cabane*

*Son : vent et insectes, la canne au bout métallique sur le sol en pierre à l'extérieur de la cabane.*

**00 00 55 10**

**00 01 39 57**

**Devant la cabane que son patron lui avait oralement donnée et qui a été vendue car ils n'avaient jamais passé acte.**

*tête, épaules, 3/4, VS est assis sur un petit muret de pierres, arrière plan garrigue*

Vincent Sarda

Le patron, il me l'a donnée, il me l'a donnée, il n'y avait rien, une ruine. Il m'a dit :

-« Si tu la veux, Vincent, tu donnes un agneau, et je te donne la bergerie, trois champs et le jardin en bas et le puits. »

-« Et bien d'accord « !

Je lui ai donné pour la Noël l'agneau,

**Phrase en patois ?**

J'ai laissé passer et on n'a pas passé l'acte. Après lui est décédé et son gendre l'a vendue au monsieur là, qui a fait construire ça.

**00 01 39 57 à**

**00 05 32 10**

**Berger, une pratique de père en fils. L'évacuation par les allemands pendant la guerre.. Le nombre de bergers et de troupeaux à l'époque, la présence des chevaux au village, la culture du fourrage avant la monoculture de la vigne. Les modifications du paysage avec les coupes de chênes pour le charbonnage.**

Jean Pierre Piniès

Vous avez commencé quand votre métier de berger ?

VS

J'avais 15 ans

JPP

Vous avez quel âge maintenant ?

VS

82, ça compte

JPP

Et vous gardiez parce que vos parents avaient des bêtes aussi ?

VS

Ah oui, de père en fils . Mon père vendait, il achetait et à la guerre on avait 700 moutons et 250 chèvres, et on était évacué au bord de l'autoroute, il y avait trois bergeries. Il y avait les allemands, où j'habite, ils nous ont fait partir vous savez, on n'a pas eu de chance , on était là On, s'en va au village

A la Palme, ils nous font partir, on va au câble, il nous ont fait partir ! Alors on s'est réfugié dans la garrigue, il y avait une maison qu'elle avait je ne sais pas combien de siècle, alors on avait retapée la maison, il y avait deux chambres, une cuisine, c'était bien ! On est resté là et les allemands sont venus encore et on est resté 6 mois avec les allemands. Et l'officier, je me rappelle, il y avait un grand figuier en face la bergerie , il couchait là dans une tente et toute la nuit, il était gardé, il y avait un allemand debout avec une **mulette** de deux mètres. Il y avait une sentinelle allemande toute la nuit.

JPP

Et au départ , vous étiez aux cabanes ?

VS

Aux Cabanes, oui mais on l'a abandonné , de là on était parti au village à La palme, de la Palme ils nous ont fait partir aux Caves. Des Caves , ils nous ont fait partir. On a dit, maintenant on est foitu ! C'était pour les moutons, elles étaient dans le même pays , les bêtes !

**00 03 51 00**

VS

Je vous dis, il y avait trois bergeries, il y en a une qui existe encore, la grange de Benaïs, je ne sais pas si vous connaissez...

JPP

Vous étiez combien de bergers en dehors de votre famille ?

VS

On était 16, 16 troupeaux, de 120, de 130, il y en avait hein ! Il y avait plus de la moitié que c'était pas vignes, vous voyez ce que je veux dire ? il y avait 240 chevaux au village, alors ils faisaient l'herbe, ils semaient le fourrage pour les bêtes. C'est pour ça que l'été, il y avait toujours quelque chose à manger dans les champs, dans la luzerne qui était courte .

Christiane Amiel

Et là, le paysage, c'était comme ça ou c'était plus ras ?

*Pano GD, sur la garrigue*

VS

Il y avait des chênes comme ça (geste), et ça a été brûlé, on les a coupés , ils ont fait le charbon pendant quatre ans. On les a coupés, la végétation a changé, c'était plus joli avant. Il n'y avait pas de fourrés comme ça, c'était plus clair.

**00 05 26 00**

**00 09 06 15**

**Les charbonniers venant de Roquefort et de la Palme. Leur habitat dans les grottes. Le charbonnier braconnier, les flammes sortant des charbonnières que les allemands prenaient pour des indices de maquis. Les grottes dans lesquelles dormaient les charbonniers. Les charbonniers qui travaillaient pour leur compte et ceux qui avaient des**

**ouvriers. Le transport du charbon et du bois de chauffage en charrette. L'astuce qui consistait à mouiller le charbon pour qu'il pèse plus lourd.**

CA

Qui c'était les charbonniers ? d'où ils venaient ?

VS

Ils étaient de Roquefort et de La Palme Ils étaient 4 ou 5. Ils habitaient dans une grotte. Une jolie grotte, aux **Trottines** là, à 500 mètres plus haut sur la gauche. Vous l'avez jamais vu cette grotte ?

Marc Pala

C'était Robert **Gouzy**, il a écrit son nom dans la grotte, il y a encore son nom qui est écrit au crayon, 1929, Robert **Gouzy**. Et vous m'aviez dit qu'il avait même porté un lit dans cette grotte ?

VS

Oui, il couchait là. Il est resté deux ou trois ans, lui. Et il rentrait chaque quinze jours ?? parce que c'était un braconnier

Il en choppait des sangliers, enfin il y en avait pas comme maintenant. Des lapins et des lièvres, poudu qu'est ce qu'il choppait !

Une fois les allemands voulaient liquider les cabanes là, encore ils nous avaient pas fait évacuer.

Un jour en voyant le pointage du canon, il m'adit : « je vais tirer. »

C'est à dire que la charbonnière, vous savez comme c'est ? On laisse un trou et elle est couverte de terre. Mais pour donner de l'air, pour pas que ça s'étouffe, on laisse un trou. Alors les flammes sortaient de cinquante centimètres. Tsic, tsic... Ils croyaient que c'était un signal, le maquis. Alors je lui ai dit : alors il est allé trouver le commandant et il a dit : « le voisin dit que c'est les types qui font le charbon. Et alors, ils sont montés là, c'était onze heures du soir. Ils l'ont trouvés là, il couchait à côté des charbonnières pourquoi il faut les surveiller

Dans la grotte, il y a vécu 4-5 ans, il avait un lit.

MP

Et Puyjolas, le maître charbonnier de Roquefort, il venait aussi ?

C'est celui là. Mais Gouzy, il le faisait à son compte le charbon.

Tandis que Puyjolas, il avait trois ou quatre ouvriers qui coupaient le bois et descendaient du charbon, ils descendaient du bois de chauffage. Là bas à la Plaine, ils le portaient là bas. Qu'est ce qu'il y avait comme bois !

MP

Ils le portaient comment ? à dos de mulet ?

VS

Avec un cheval, c'était un de Roquefort, comment il s'appelle ?... Il avait un bœuf et il faisait un voyage le matin, un voyage le soir. Du charbon ou du bois. Alors il y avait le cheval avec la charrette et le bœuf avec la charrette

MP

Un charbonnier de Roquefort me racontait que pour que le charbon pèse d'avantage, il le trempait dans l'eau ?

VS

Dans l'eau, oui exactement, il était rusé...

(Rires de MP)

VS

Ca c'est pareil qu'un charcutier. La saucisse il la trempe dans l'eau pour que ça pèse d'avantage, vous saviez ça ?

**00 09 06 15**

**00 13 58 00**

**La vente de la laine de mouton.**

**L'astuce pour vendre la laine des moutons à meilleurs poids.**

**La fin des ventes de laine à cause du nylon. Les bergers obligés d'enterrer la laine. Situation identique avec le fumier. L'époque faste. La façon dont il trafiquait le fumier pour le vendre à bon prix. La qualité du fumier de brebis. La fin des ventes de fumier à cause des engrais chimiques.**

JPP

On ne faisait pas la même chose pour les moutons, on ne faisait pas mettre les moutons dans la terre pour que la laine pèse d'avantage ? Vous devez le savoir vous ?

VS

Bien sûr je le sais. Ici, la laine était sale. Pourquoi le fumier s'accrochait à la laine, sous savez et elle pesait. Celui qui l'achetait le savait. Il y a tant de déchets une fois lavée.

JPP

Vous la vendiez à qui la laine ?

VS

Je la vendais à un bonhomme de Nissan. Et la dernière année qu'il m'a acheté de la laine, il est venu au mois de mars, il m'adit : « je viens pour la laine ».

Je lui ai dit : « On tond vers le 15 mai »

Il m'a dit : « Non mais je sais la laine que vous avez de moyenne, j'achète pour la Russie

Et c'est la dernière année que vous vendez la laine, vous la vendrez plus » Et il s'est pas trompé.»

« Elle vaut une fortune ! » On la vendait à 330 francs le kg. Cette année là, 700 francs. C'étaient les russes qui l'achetaient. Et alors il y avait des bergers là qui étaient un peu goulus et ils ont pas voulu vendre. Et à moi, il était intime. Il m'adit : « Tu verras, ils ne la vendront pas ». Et après, au mois d'Août, ils sont allés le trouver, à Nissan. Il a dit non. « Ni à 100frs le kg, je ne la veux pas maintenant ». Et ils l'ont porté à un syndicat qu'ils ont monté à Brésignan. Ils ont laissé cinq ans la laine et jamais plus, elle s'est vendue. Il avait raison cet homme. Pourquoi il allait en Russie, il allait partout

JPP

Et après la laine s'est plus vendue ?

VS

Non. Et il me l'a dit, il m'a dit :

« Vous ne vendrez plus de laine »

J'ai dit : « Pourquoi ? »

L'Amérique, ça commence avec le nylon, ça vient en France et il m'a dit quand il y aura le nylon, elle ne se vendra plus.

J'ai un copain, à Saint Nazaire. Il a 400 moutons. Il enterre la laine, il peut pas la vendre, il jette, il la donne. Il a de la laine de deux ans. Il l'a enterrée. Personne ne la veut

Le fumier c'était pareil. Personne n'en veut

JPP

Pourtant à l'époque, ça se vendait

VS

Je faisais des fortunes avec le fumier !. J'achetais le fumier de cheval, sec, et je mettais de l'eau. Je faisais des sous à l'époque. Je mettais 100 hecto d'eau. J'achetais du fumier de cheval que ça pesait comme de la paille, et je mettais 100 hecto d'eau, cela me faisait 10 tonnes de fumier. Et il se le disputaient, poudu, c'était pas comme maintenant

CA

Qui c'est qui l'achetaient le fumier ?

VS

Les jardiniers ! mais maintenant c'est fini. Maintenant, c'est tout dans des serres. Ca n'existait pas avant. Chaque jours il passait des jardiniers de Perpigna : « ti as du fumier, tu as du fumier ?. Moi, j'avais du fumier de 4 ou 5 jours, c'était que du fumier de cheval.

CA

Le fumier de brebis, ça valait plus cher ?

VS

Ah oui, le vrai fumier de brebis, c'était bon, c'était extra.

CA

Il fallait pas en mettre beaucoup ?

VS

Non, que ça brûle, poudu... Et maintenant vous leur donnez pour rien, il le veulent pas. Pourquoi, c'est trop de travail pour le mettre. Maintenant, ils mettent de l'engrais chimique, ça va plus vite.

**00 13 59 00**

**00 14 50 10**

**L'élevage des chèvres pour la viande de chevreaux, pas pour le lait. Vente à Perpignan et non à Narbonne.**

CA

Vous aviez des chèvres aussi. Pourquoi vous mélangiez les chèvres et les brebis ?

VS

Non, les chèvres étaient à part. On avait deux bergers. Et moi trois. Il y avait On ne mélangeait pas chèvres et chevreaux 700 moutons et 250 chèvres.

CA

C'était pour les chevreaux, les chèvres ?

VS

Pour les chevreaux, pas pour le lait.

CA

Qui c'est qui les achetait ?

VS

Les chevreaux ?

CA

Oui ;

VS

Un boucher de Perpignan, **Baulore** ? il s'appelait.

CA

Parce que dans l'Aude, il se vendait moins, le chevreau ?

VS

Je sais pas. Nous, on vendait les chevreaux, les agneaux, tous à Perpignan. Il n'y avait pas de boucher de Narbonne qui venaient.

**00 14 50 17**

**00 15 35 00**

**Avantages et inconvénients de l'élevage des chèvres ou des brebis. Description du paysage avant que les arbres ne soient coupés**

CA

Qu'est-ce que vous préféreriez, vous, les brebis ou les chèvres ?

VS

Ca dépend, les chèvres se gardaient toutes seules. Une fois qu'elles étaient habituées, ça se gardait tout seul. La brebis, non. La brebis, c'était pas pareil. La brebis, c'était au Fourier. J'y venait moi, Il y avait de l'herbe et de la jonquille. Ça faisait une herbe comme ça (*Il montre la taille sur sa canne*), ça faisait une fleur violette. C'était beau .

Avant c'était clair, il y avait des troncs comme ça des arbres (*Il mime la circonférence*), mais maintenant...

(*Un téléphone portable sonne sous lui*)

**00 15 35 00**

**00 17 10 00**

**Les chiens, l'astuce des bêtes, le copain qui profitait de ce que les chèvres se gardent toutes seules pour aller au marché à Perpignan**

JPP

Vous aviez des chiens ?

VS

Ah oui, sans chiens... . Les moutons , ils sont malins. Si les chiens te manquaient une heure, s'ils te manquaient trois heures, on n'était pas patron. Les bêtes sont coquines. Et il ya avit un chevriers là-bas, aux cabanes où j' habite, un peu plus haut, il avait deux cents chèvres. Il les accompagnait à la garrigue, et il donnait la direction vers la Combe (*Il montre du doigt*). Et lui, il allait se changer, chaque mercredi, c'était le marché à Perpignan. Il prenait le car, il allait à Perpignan et le soir à 6 heures, il allait les attendre.

CA

Elles portaient pas ?

VS

Non, elles venaient jusqu'ici et après elles descendaient toutes seules. Il allaient les récupérer

CA

Il les appelait ?

VS

Non non. Alors un jour, il faisait une contrée, un jour il allait à Roquefort, un jour il allait aux caves, pas tout le temps la même contrée.

MP

Et ça posait pas de pas de problèmes avec les riverains ?

VS

Non

CA

Il n'y avait pas de vignes

MP

Il n'y avait pas de luzernières ?

VS

Non non, il n'y avait rien c'était abandonné comme maintenant.

**00 17 10 00**

**00 19 14 00**

**Sa fabrique de colliers en bois, de clavettes en os . L'achat des cloches en Espagne, l'importance du choix du métal.**

CA

Elles avaient des cloches les bêtes ?

VS

Ah oui, elles avaient des cloches

CA

Toutes ?

VS

Non, j'en avais une vingtaine. Moi, ils m'entendaient de 3km de là.

CA

Vous les mettiez à qui les cloches, aux meneuses ?

VS

Aux moutons. Non, je choisissais quand même.

Moi, je faisais des colliers en bois, c'est joli hein... Il fallait savoir le faire. J'en faisais avec des lattes de chênes, dans la colline à l'ombre, vous savez ? les pousses tendres... J'en faisais avec de l'orme, vous avez ce que c'est ? J'en faisais avec du tamarin.

MP

Et les clavettes ,elles étaient pas en buis ?

VS

Non, les clavettes, elles étaient en os. Moi, je les faisais en os, bien faites hein...

CA

En os de quoi ?

VS

Des os pour faire le potage

Avec la scie, je les partageais, je faisais la clef. Il y en a qui les faisaient en bois. mais en bois, c'est pas joli comme l'os.

CA

Et les cloches ?

VS

Ah les cloches, c'était délicat. Moi, je les achetais en Espagne. Pourquoi, là-bas elles étaient bonnes, pourquoi, il faut les connaître. Il y a des cloches, elles ne valent rien. Le métal n'est pas bon. Alors il faut savoir choisir le métal.

CA

Comment on les appelait ces cloches en patois ?

VS

Esquillos

CA

Vous mettiez les mêmes aux brebis et aux chèvres ?

VS

Oui, pareil.

**00 19 14 00**

**00 20 25 14**

**La seule cloche qu'il ait gardée : un souvenir de son père qui l'avait rapportée du Chemin des Dames lors d'une dérouté après un assaut allemand.**

Il m'en reste deux. J'en avais au moins 50. mon père les a toutes données.

J'en ai une, je la garde pour souvenir. Elle vient de Verdun, de la guerre de quatorze. Mon père était à la guerre. Il était à Verdun. Alors il m'a dit : « Un jour les Allemands ils ont attaqué, on a fait 30km en arrière et le colonel dit : sauve qui peu ! ». Ils étaient au Chemin des Dames qu'on appelle et alors, il y avait les campagnes abandonnées. Et alors mon père, au bout de trente kilomètres, il s'est arrêté un peu à une ferme pour se reposer. Alors, il y avait des vaches, il y avait des moutons, il y avait des chevaux. Ils étaient attachés, pauvres bêtes et ça avait été abandonné par le fermier qui habitait. Il avait foutu le camp. Alors papa a détaché toutes les bêtes et il les a foutu dehors pour qu'ils mangent sinon elles auraient crevé de faim. Il y avait un endroit, il y avait cinq ou six cloches pendues. Il en a pris une, je l'ai, tiens ! Un souvenir, oui. Recueillie par mon père sur le. Repos dans une ferme abandonnée. Il restait les bêtes. Il a récupéré une cloche.

**00 20 25 15**

**00 23 31 00**

**La journée du travail du berger. Durée, parcours selon les saisons, printemps, été  
Les lieux de pâturage, la bonne herbe -aujourd'hui disparue- des étangs, du côté de  
Leucate, L'instinct des bêtes qui ne mangeaient ce qui aurait pu leur nuire. L'appel des  
bêtes. Parcours durant l'hiver**

JPP

Quand vous gardiez, vous partiez à quelle heure le matin ?

VS

Je parlais de l'heure solaire à l'époque. Ca n'existait pas le maintenant.  
Je parlais à 9 heures et je rentrais à 8 heures , l'été. L'hiver non, à 5 heures, il faisait nuit.  
Je me régalais, moi

CA  
Ca faisait une grosse journée ?

VS  
Ah oui, je me régalais

CA  
Vous partiez des Cabanes de la Palme et vous montiez jusqu'ici ?

VS  
Oui, jusqu'ici. J'allais pas plus haut.

CA  
Combien de temps vous mettiez ?

VS  
Je parais à 9h, à midi et demi, j'étais par là. Les bêtes le savaient. Le jours que je venais de ce côté, elles savaient qu'elles passaient la journée de ce côté.  
L'été, j'allais dans les marécages au bord de l'étang. Pourquoi la chèvre, elle aime la garrigue, pourquoi elle aime les ?, ça se perche partout, le moutons, non. Alors j'allais beaucoup vers les étangs, du côté de Leucate, je sais pas si vous connaissez.  
Là, il y avait de la bonne herbe, de la jonquine. Et comme ça a brûlé deux fois, l'herbe a disparu

CA  
Il n'y avait pas des herbes qui leur faisaient mal ?

VS  
Non,

CA  
Les chèvres ont dit que si elles mangent des herbes noires, comme le sureau, ça leur tourne la tête ?

VS  
Non  
Des fois, les chèvres et les moutons, ils trouvaient des champignons. S'ils étaient bons, ils les mangeaient. L'instinct des bêtes, s'ils étaient pas bons, ils ne touchaient pas. C'est pas croyable, oui, oui, elles n'y touchaient pas.

Marion Thiba  
Comment vous les appeliez, les bêtes ?

VS  
Au sifflet, des fois, ils étaient loin et quand il se faisait tard et qu'il fallait se retirer, j'y foutais un coup de sifflet et il se tournaient en arrière, ils comprenaient que c'était l'heure et qu'il fallait aller tout doucement. Pourquoi d'ici là-bas hein, c'est loin....

JPP  
Et durant l'hiver, vous sortiez aussi ?

VS  
Oui, tout l'hiver, pas quand il pleuvait ou qu'il faisait un temps glacial qu'on pouvait pas sortir

**00 23 31 00**  
**00 25 55 00**

**Les bergeries abandonnées, la chevrière de Feuilla, Le berger qui, profitant de ce que ses chèvres se gardaient toutes seules, gagnait sa vie autant de ses troupeaux que de la chasse. L'attitude à avoir lorsque chèvres et moutons se mélangeait. Entre les bêtes, le partage instinctif des territoires**

MP

Les bergeries qu'on a croisées en montant étaient toutes abandonnées ?

VS

Oui, il n'y avait personne. C' était abandonné, maintenant tout le monde a acheté. Avant, non. La bas, celle qui a en bas, je m'y étais mis à l'abri plusieurs fois ! Et chez Savary pareil. Il n'y avait qu'une bergerie avec un puits et des abreuvoirs en pierre.

MP

Vous m'avez parlé d'une chevrière à Feuilla qui s'appelait La Cantounière ?

VS

La Cantounière, je l'ai connue. Elle avait la bergerie dans le Rieu. Quand il venait de fortes pluies, la bergerie était à sept, huit mètres. J'y ai monté une fois, il n'y a que les quatre murs. Il y en avait des bergeries là-bas !

*(Plan serré sur visage)* Il y avait un berger là qui gardait le troupeau au bord du Rieu, tout près de chez elle, et lui, il ouvrait la porte aux chèvres, elles allaient toutes seules et lui, il faisait que chasser toute l'année. a journée. Il me disait que la chasse lui rapportait autant que les troupeaux de chèvres. Pourquoi les peaux de fouine, ça vendait ! et les peaux de renards, c'était terrible ! et avant, il n'y avait pas les gardes fédéraux. Comme maintenant.

Il avait deux fusils cachés dans la garrigue et lui chassait toute l'année. Et les chèvres se gardaient toutes seules. Il avaient de jolies chèvres.

Des fois elles se mélangeaient aux moutons, moi, je les laissais, j'étais à cinq ou six cents mètres. Les chèvres venaient de ce côté (il montre). A ce moment-là, il faut rien dire alors au bout d'un moment, elles restaient dix minutes ensemble et après chacun reprenaient son territoire, les chèvres partaient d'un côté et les moutons restaient là.

**00 26 16 00**

**00 27 11 00**

**Sa pratique de la chasse et du braconnage au piège :lièvre, lapins et blaireaux dont il ne faisait rien.**

CA

Et vous qu'est-ce que vous faisiez toute la journée quand vous gardiez ? Vous chassiez ?

VS

J'ai eu chassé oui. Chasser, je me régalaï moi. La pêche non ça ne m'a jamais rien dit.

CA

Qu'est ce que vous chassiez ? des lapins ?

VS

Des lapins, des lièvres. Et je braconnais avec les pièges. Qu'est-ce que j'ai choppé comme lapins !

JPP

Les blaireaux ?

VS

Si, j'en choppais, je n'en faisais rien, je les foutais en l'air, des renards aussi

**00 27 12 00**

**00 31 50 00**

**La chasse au filet pour les palombes, époque et durée, technique. L'usage également du fusil. Contrairement à l'abondance de l'époque, la rareté de passage des palombes aujourd'hui.**

MP

Est-ce que vous pratiquiez la chasse au filet ici pour les bizets ?

VS

Oui

MP

Ca se pratiquait ?

VS

A une époque , il y en avait au moins une quinzaine au mois de février- mars. La plus bonne époque c'était le début février jusqu'à fin mars.

MP

Est-ce que cette pratique de chasse avait a voir avec le nom de la colline qui s'appelle les **Tchinbouls** un peu plus loin ?

JPP

Comment ça se passait la chasse au filet ?

VS

C' était des filets qui faisaient 10 mètres de long. Il y en a qui en avaient quatre. Il ya avit la cabane et deux filets, 20 mètres d'un côté, 20 mètres de l'autre. Il fallait les mettre en haut d'une combe.

Il y avait quatre cordes avec des chiffons pour tirer où les palombes passaient. Les filets faisaient 2m50 de hauteur. Celui qui était du métier tirait la corde. Les barres étaient coincées par une roche et il tirait. Tac ! les barres se levaient et elles restaient prisonnières dans le filet. Ca en attrapait !

JPP

Qu'est ce qu'ils mettaient sur les filets, des graines ?

VS

Non, non ! rien ! Mettons, ça passe au bout d'une combe là, de travers, il fallait choisir l'endroit qu'ils passaient à ras. Alors ils passaient à un mètre cinquante, et clac ! C'était joli à voir !

JPP

Ca vait un nom, en patois, le filet ?

VS

La pass a los palumbros, la pass a los filates a los palumbros

Pourquoi le soir c'était du travail, il fallait qu'il les sortent les filets !Faut pas qu'on lui fauche, ça valait des sous, un filet quand il y a 40 mètres de filet ! Alors, il les cachait dans un trou

CA

Vous l'avez fait ?

VS

Oui je l'ai eu fait. Faut être de la partie.

MT

C'était pour les vendre ?

VS

Moi, je les vendais pas. Je le faisais pas beaucoup.

Ceux qui le faisaient, ils y allaient pendant deux mois !Ils attrapaient

Ici, à côté d'avant, il passe rien. Il en passe mais tu les tue au fusil. Il y en a qui les tuaient eu fusil. J'avais un copain , dans la journée, il en tuait 89, des palombes. Il fallait qu'il en passe hein ! Maintenant, il te faut deux ans pour les tuer. Tout change !

### **00 31 50 00**

MT

Le premier berger de la famille, ça a été qui ?

VS

Mon grand père mais il n'habitait pas ici. Il habitait à Rivesaltes. Nous nous sommes de Rivesaltes

### **00 32 14 00**

### **00 34 30 00**

**La tonte pratiquée par deux tondeurs qui venaient sur place, à la bergerie. Techniques de tonte. Qualité de la laine liée à l'état du mouton.**

CA

Et quand vous faisiez la tonte, c'était vous qui la faisiez ?

VS

Non, je le faisais faire. Je savais le faire, mais quand tu dois tondre 700 brebis...

CA

Qui c'était les tondeurs ?

VS

Il y en avait un de Roquefort, Battistin et un de La Palme. Il s'associaient et faisaient toute la contrée. A deux ?

A la tondeuse

Quand c'était des brebis grasses, ça allait.

Ils en faisaient 100 par jour, chacun. Il faut le faire, hein ! et bien faites !

Si la bête était maigre, et qu'elle ait souffert, la laine était maigre, vous voyez ce que je veux dire ? quand vous tondiez, elles suivaient pas bien. Quand elles sont grasses, ça va impeccable !. Je savais le faire, mais quand il y en a trop, tu peux pas.

CA

C'était eux qui venaient ?

VS

Ils venaient à la bergerie même. Il y en avait un qui apportait une porte. (il montre l'installation entre la terre et ses genoux) Pour les reins. Et alors il avait une corde, il mettait la bête sur la table, et alors il mettait la corde au cou pour pas qu'elle remue. Elle avait la tête baissée (*il incline la tête*) comme ça. Comme ça, il ne se fatiguait pas les reins. L'autre, non, Battistin le faisait par terre.

**00 34 30 00**

**00 35 40 00**

**MP évoque des grottes que VS connaît, et d'autres, ainsi que des légendes qui lui sont méconnues.**

MP

Est-ce que vous connaissez dans **Cumbonègre**, il y a une grotte avec un grand mur ?

VS

A droite, je connais tout.

MP

C'était les bergers là ?

VS

J'en sais rien ce que c'était

C'est en descendant à droite

MP

Parce qu'il y a une petite fenêtre, c'est joliment bien fait.

Et un peu plus haut, il y a une petite grotte avec des squelettes de moutons, il y a même des squelettes humains dedans. Vous la connaissez, celle là aussi ?

VS

Non. Peut-être que je la connais. Où c'est celle là ?

MP

En bordure de chemin. A 500 mètres d'ici, à peu près.

Elle est sur la droite en montant. Parce qu'on raconte une légende d'un berger qui a disparu à Caves ? Vous êtes au courant de ça

VS

Non, on ne sait pas tout, Ca je ne sais pas.

**00 35 40 00**

**00 37 33 00**

**Présence hypothétique de loups, il y a 160 ans. Bergeries en ruine. L'incendie d'une bergerie, achetée et rénovée depuis, dont la charpente était en bois d'olivier et le pourtour en friche.**

JPP

Et des bêtes qui attaquaient, chiens sauvages ou des loups, vous avez connu dans le coin ?

VS

Il paraît qu'il y a eu des loups, d'après un voisin qui était plus qu'âgé. Il m'a dit qu'il y avait les loups à la Combenègre, mais il y a 150 ans ou 160 ans.

MP

Est-ce que c'est pas le nom de la Combe du Trou du Loup ? Il ya a une combe qui s'apelle le trou du loup, en descendant, à côté de la bergerie ?

VS

Je sais pas tout, moi

MP

Vous la voyez cette bergerie en descendant vers le Rieu ?

VS

Qui a les arceaux ? je vois

MP

Celle- là vous l'avez connue...

VS

En ruine , complètement. Celle-là, aussi. Il n'y a que l'autre (*il pointe son doigt en direction mais la caméra reste sur lui.*) Celle qu'on descend , qu'on trouve sur la droite.

Une fois, elle a brûlé. Pour faire le toit, ils avaient mis des branches d'olivier, des branches comme ça, c'était des branches d'ici même. C'était fourré tout le tour de la bergerie. Une fois qu'il y a eu le feu, tout a flambé. Elle était en état avant, cette bergerie, avant qu'on l'achète. Il a refait le toit celui qui l'a acheté. Il y avait les mangeoires tout autour.

**00 37 33 00**

**00 40 11 22**

**Le chemin dit du facteur- sans doute emprunté à une époque reculée par le facteur- maintenu grâce aux sangliers qui l'empruntent.**

CA

Et vous étiez tout seul quand vous gardiez ?

VS

On se rencontrait parfois avec d'autres bergers ou des chasseurs, on discutait. Oui, on partait, chacun, seul la journée.

CA

Vous emmeniez la faquette ?

VS

Je déjeunais le matin, à 8 heures de vieille , et après, je faisais suivre pour dîner.

MP

Les bergers de Roquefort et de Feuilla venaient ici ?

VS

De Feuilla, oui, de Roquefort, non, c'est trop loin.

MP

Est-ce que vous avez entendu parler du chemin du facteur

VS

Oui, je le connais. C'était le chemin des chèvres qu'on appelle

MP

Pourquoi l'appelait-on le chemin du facteur ?

VS

Le facteur portait le courrier, là., il paraît. Il venait de Roquefort à pied. Il passait par **Loustaies des Fraysses**. *(court panneau paysage)*

Puisque la bergerie, vous l'avez connue en ruine, c'était au début de

VS

C'était il y a quatre ou cinq siècles !

MP

Si loin que ça ?

VS

Oh oui

MP

Personne ne l'a jamais vu ce facteur.

VS

Mais le chemin est encore tracé, pourquoi les sangliers, ils passent et ça reste. C'était à l'abri *(Il montre au loin, avec sa canne)*

MP

Il descendait par la combe

VS

Il suivait, il suivait... *(La caméra se décale, plan sur le paysage, très court, puis retour sur VS)*

Il y a un petit chemin de chèvres

MP

Et les **Trois Tines**, vous y alliez pour prendre de l'eau ?

VS

Non pour curiosité, ça me régala de le voir. Je montais avec les chèvres, maintenant, non, il y a trop de caillasses.

**00 40 11 22**

**00 47 50 00**

**Le berger soigneur : sa connaissance des maladies des bêtes pour lesquelles les vétérinaires n'étaient pas compétents. La façon dont il a guéri son troupeau et celui d'un patron vétérinaire, de la cécité. Un savoir tenu d'un espagnol. Les maladies inguérissables : l'œil jaune, le charbon contagieux pour l'homme. La pratique de la saignée pour les brebis folles. La transmission de ces savoirs inconnus des vétérinaires, de père en fils**

CA

Et quand elles avaient des maladies, comment vous faisiez ?

VS

Là, il faut les reconnaître. On connaissait des maladies que les vétérinaires étaient pas capables.

Une fois j'avais des chèvres aveugles. Bon, je dis, il te faut les guérir. Ils avaient comme une personne a la cataracte, vous savez. Je les ai guéries. Quelques années après, il y a eu une épidémie, il y a le berger de ? et le berger de Castan, le vétérinaire : ils avaient 220 moutons et un beau jour, ils se promenaient avec une cinquantaine de moutons. Je leur dit

-Mais où vous avez mis le troupeau ?

-On le laisse dedans, ils sont aveugles

Alors moi j'ai dit

-Moi je le guéris, j'ai guéri mes chèvres

-Oh , dis, tu n'en sais pas plus que le vétérinaire !

-j'en sais plus que le vétérinaire, d'accord, mais moi je me le suis guéri.

Il m'a pas cru. Et trois ou quatre jours après, il vient, aux Cabanes là. Il me dit

-Vincent, ce que tu m'as dit, c'est de bon ?

je lui dis

-Oui, c'est de bon

-Tiens alors, tu peux pas venir les guérir ?

J'ai dit

-J'irai. Mais il faut commencer à 4 heures et 1/2 du matin et il faut un moment, je lui ai dit.

Il faut lui tourner l'œil et ç a faisait une languette comme l'ongle, il faut savoir le faire, alors je plantais une aiguille de sûreté pour tenir et avec le couteau, je coupais cette languette. Alors les yeux, en coupant ça, ça saignait et le sang se caillait. Alors la bête , à force de remuer les yeux ça lui , ça lui ouvrait (bouffait ?) tout et elle voyait. Le lendemain, tous étaient guéris.

Alors les bergers, ils habitaient pas loin l'un de l'autre. Alors le berger et le vétérinaire ils se disaient qu'ils ne savait pas comment faire. Et le patron, tout vétérinaire qu'il était, il avait essayé avec des gouttes, rien à faire. Alors le berger, il a dit a son patron, le vétérinaire, Monsieur Castan qui habitait à Sigean –il est mort à 90 ans, vous ne l'avez pas connu ?il y a les enfants qui sont là bas, il y en a un qui était maire

MP

Oui, Jean Luc

VS

Voilà. Alors son père vient me trouver :

-Mon berger m'a dit que tu avais guéri le troupeau de ?

J'ai dit oui

-Tu pourrais pas venir me guérir le mien ?

J'ai dit, j' irai. Et je lui ai fait ça et le lendemain, le troupeau était guéri.

Il m' adit, j'ai honte d'être vétérinaire et il m'a dit, tu es plus fort que moi. A vous voyez, il y a des choses...

CA

Et vous, vous l'aviez trouvé comment ? on vous l'avait dit ?

VS

C'est un espagnol qui me l'avait dit, pourquoi, il faut pas croire, tous les métiers on en apprend chaque jour. Un espagnol, un nommé Pujol qui était un bon berger aussi. Il avait été berger pour nous. 00 44 19 00

JPP

Est-ce qu'il y avait d'autres maladies, qu'est-ce qu'elles avaient le plus souvent ?

VS

L'œil jaune, Elles mangeaient plus. Quand tu lui levais (il montre comment on soulevait la paupières) tout le blanc de l'oeil était jaune comme de l'œuf. Sur quinze, tu en sauvais une.

JPP

Il n'y avait rien à faire

VS

Non, et là, le vétérinaire connaît pas...Après il y avait la maladie du charbon. Là, c'est mauvais. Une année, on en a perdu 80. Mon père me disait, bon, où tu vas aujourd'hui avec le troupeau ? Chaque après midi, il en claquait 9, 10. Les plus grasses. La brebis mangeait comme il faut. Vous la voyiez qu elle faisait pipi, elle pissait du sang . et quand elle avit fini de pisser, clac (*Il mime la chute*) elle tombait morte. Il fallait pas s'amuser à la peler pourquoi, ça se donnait à la personne. Admettons que vous la pelez et que ça coule , vous l'attrapez. Et tu claquais. C'était contagieux

JPP

Elles avaient pas le **tourniol** aussi ?

» ?

VS

Il y avaient des brebis devenaient folles. En patois, comment ça se disait. : « **las caillos sangra** »:Fallait avoir un beau couteau pointu et y couper à l'œil, la veine là (il montre sur lui). Et alors ça saignait, ça saignait , ça saignait et ça guérissait. Pourquoi elles étaient comme folles,

elles faisaient que tourner sur place et elles pouvaient pas suivre, elles tournaient , elles tournaient. La sangra en patois, il faut savoir le faire. Alors tu coupais la veine, là, au-dessus de l'œil. Ça saignait pendant des heures et après, ça lui partait.

JPP

C'est vous qui le faisiez ?.

VS

Moi, les vétérinaires savaient rien de ça. Non, c'est moi.

00 47 15 00

*(Gros plan sur son visage, le caméraman JMM lui fait reprendre le mode d'intervention et le geste de la sangra))*

Là, l'œil, en montant, pas en descendant, je coupais la veine, là, une veinette qu'ils ont et ça la dégageait.

Les vétérinaires savaient pas, ça. On apprend plus , de père en fils,

**00 47 50 00**

**00 49 54 00**

**le journal quotidien dans lequel il consignait tout : Lieux, rencontres, discussions  
Les agnelages**

CA vous écriviez des fois des choses ?

VS *(toujours en plan serré)*

Moi, J'écris tout, chaque soir . Vous me diriez où j'étais il y a soixante ans, je le vous dirais.

CA

Vous aviez un cahier alors ?

VS

Un cahier

CA

Vous marquiez ?

VS

Tout. Tout ce que je fais dans la journée, aujourd'hui tu as fait telle contrée, telle contrée

Le temps qu'il faisait, tu sa fait cette contrée, tu as trouvé untel, tu as discuté avec

Untel

CA

Et au moment des agnelages, vous le marquiez aussi ?

VS

Tout, tout. Quand -est ce qu'il y a eu ceci, cela

CA

Vous le faisiez le soir en rentrant ?

VS

Je le faisais après souper, je marquais mon « journal » comme dit l'autre.

Je le fais encore, je me régale. Dès fois, il y a quarante ans `en arrière, et je me rappelle, (gestes à l'appui), ça me rappelle ! Comme ça je me rappelle pas mais quand je le lis, ça me revient

CA

Vous en avez un paquet de cahiers ?

VS (plan moyen)

Oui, c'est une connerie, mais je me régale, moi. C'est vrai !

CA

Vous nous les montrerez ?

VS

Ah ma fille en a un paquet, elle m'adit, donne moi le. Enfin elle les garde comme souvenirs.

**00 49 55 00**

**00 54 21 00**

**Les qualités d'un bon berger, instinct et connaissance de la terre, du territoire, des bêtes, de leur âge. Le marquage pour chaque troupeau.**

MT

C'était quoi un bon berger ?

VS

Ah les bergers on est pas tous pareils. Il y en a de bons il y en a de pas bons. C'est comme tout, il y en a qui sont bons, il y en a qui sont pas bons.

CA

Qu'est-ce qui faut pour être bon berger ?

VS

Il faut savoir garder, il faut savoir suivre les bêtes, il faut savoir... Dans la garrigue, il y a des coins que ça vaut rien, l'herbe est aigre. Il faut le connaître ça. Tu viens un jour, mais si tu viens souvent, ça vaut rien. L'herbe est pas bonne, elle est aigre. Moi, je le connais, rien que de voir le territoire, je dis ça ça vaut rien, c'est aigre.

CA

Comment on le voit ?

VS

C'est un don, ça... Le territoire aigre il faut le connaître..Et les brebis qui y vont, elles sont pas jolies, elles sont maigres pourquoi l'herbe est aigre.

CA

Après, il faut d'abord suivre les bêtes

VS

Il faut les connaître aussi. Il y en a qui ne les connaissent pas.faut connaître l'âge, si elle a deux ans, si elle a trois ans, si elle a cinq ans.

CA

Vous les connaissiez chacune les brebis, vous saviez de qui elle était la fille... .

VS

Oui, les brebis, vous autres, vous les voyez toutes les mêmes. Mais c'est pas toutes les mêmes. C'est comme nous, vous mettez mille ? et il en a aucune qui se ressemblent. Les moutons, c'est pareil.

CA

Vous leur donnez un nom ?

VS

Non, il y avait une femme qui leur donnait, elle en avait 80, elle leur donnait un nom à toutes.

VS

Quand vous en parliez chez vous, s'il y en avait une qui était malade, pour dire celle là est malade comment vous disiez ?

VS

Je disais à mon père, il y a une brebis malade, mais fallait qu'il la voit.

CA

A l'époque, elles avaient pas les numéros à l'oreille ?

VS

Non, mais on lui mettait une marque. Moi, je lui coupais le bout, (*Il montre l'oreille*), ça faisait ça (*Il montre un V avec ses doigts*) . Chacun avait sa marque.

CA

On le faisait quand ?

VS

Quand ils sont petits, avant de faire suivre, quand ils font 12 ou 13 kg.

Avec le couteau. Je prenais l'oreille, je la pliais, le bout comme ça, clac, je coupais, la marque, ça faisait ça (*Cadrage sur les gestes*). Parfois après je les marquais- j'ai un fer là- avec un S. Un petit S avec du goudron, allez clac, je les marquais, je l'ai encore ce S là.

CA

Aux chèvres aussi

VS

Non les chèvres non. A l'oreille si, chacun avait sa marque.

MT

Ca vous arrivait d'en perdre ?

VS

Non, c'est rare

00 54 21 00

Quand je venais avec les chèvres, jusque là, (*la caméra suit le bout de la canne avec laquelle il montre les lieux*), elles partaient toutes seules, moi, je suivais le chemin et je les attendais à un cabanon, à 2km 500 d'ici. Je les attendais. Pourquoi, ils se régalaient de manger les glands.

**00 55 00 00**

**00 57 25 00**

**Maladies (suite) : grosses mamelles, croûtes sur la tête, abcès, piétin, les remèdes qu'il confectionnait**

CA

Et dans cette garrigue, elles s'accrochaient pas les mamelles ?

VS

Des fois, celles qui avaient des grosses mamelles, c'était emmerdant.

CA

Qu'est-ce que vous leur mettiez ?

VS

De la crème

CA

Que vous fabriquiez ?

VS

Que je fabriquais

Des fois, ils avaient des « briants ». Le brian, c'est la tête, le poil a sauté et elles avaient comme des croûtes. Alors là, je faisais des remèdes avec du soufre, du sel, du vinaigre, je faisais une pommade, je passais ça, ça nettoyait la croûte, huit jours après, c'était luisant.

CA

Des fois, elles avaient des abcès ?

VS

Il faut le crever et désinfecter avec de l'alcool. C'est un travail aussi !

Et quand il choppaient le piétin, c'était con, elles ne pouvaient pas marcher. C'était la corne du pied... Alors il fallait couper avec le couteau et sortir le pu. Il fallait mettre du sulfate en pierre, vous en avez vu du sulfate en pierre ? il faut bien l'écraser, faire une poudre.

Vous coupez la corne-il faut savoir le faire- ça sortait le pu, vous le mettez dans le sulfate et trois jours après c'était guéri.

**00 57 25 00**

**00 59 14 00**

**L'intensité du travail. Le moment de l'agnelage où les mères étaient séparées de leurs agneaux dans la journée pour aller pâturer. La difficulté, au retour de leur faire reprendre leur agneau, alors que tous s'étaient mélangés dans la journée et qu'elles ne pouvaient plus les reconnaître au flair.**

VS

Il y avait du travail

Quand j'ai été évacué là ou je vous ai dit, à la garrigue, que les allemands nous avaient fait partir, mon père m'avait trouvé malade. Je gardais 700 moutons. J'étais tout seul. Avec 16 jours, vous savez combien d'agneaux, il m'est né : 328 ! Et il faut les reconnaître. La mère les connaît au flair. Dans la journée, quand je partais avec le troupeau, ils se mettaient l'un à côté de l'autre et la mère, au flair, elle voulait pas l'agneau. Quand ils sont petits. Alors je passais toute la nuit, je prenais la brebis, l'agneau, pour lui donner le sien. Je le mettais dans la cour et je le faisais bourrer par le chien. Alors la brebis, elle avait peur et elle s'attachait à l'agneau. Elle reprenait l'agneau. On pouvait pas se tromper, si vous ne lui donniez pas le sien, il n'y avait rien à faire.

CA

Comment vous faisiez pour les reconnaître

VS

Les 328, je les reconnaissais tous.

**00 59 14 00**

**01 02 14 00**

**Les chiens, leur noms, anecdote d'une chienne qui avait guidé le troupeau dans un passage complexe alors que le berger était endormi. Une des chiennes de son père, qui semblait croisée de loup et de chien, très dangereuse pour les bêtes.**

MT

Et le chien ?

VS

Ah le chien il me coûtait comme une personne.

Il donne leur noms (Pastora, Négrita, Picard, Mascotte...)

J'en ai eu des chiens ! j'avais des bons chiens.

Une fois je m'étais endormi, là, au dessus . quand je m'en suis aperçu, j'étais malade, quand je me réveille c'était nuit et la chienne, je me rappelle, elle suivait le troupeau, c'est elle qui, a accompagné le troupeau à la maison. Elle les a fait passer à un endroit de trois mètres de largeur. D'un côté, il y avait un champ d'avoine et de l'autre coté, il y avait un petit champ semé de pois. Elles les a fait passer là. C'était une chienne, Pastora ! c'était une espèce de renard. C'est un Espagnol qui me l'avait fait porter, petitoune, elle avait deux mois.

CA

Elle était fille de chien de berger

VS

Oui.

Et après le boucher m'apporte une chienne, c'était une chienne avec un loup. Il était moitié loup, il marchait comme un loup. C'était une chienne terrible. A mon père j'ai dit ne le prend pas ce chien ! Chaque fois qu'il le prenait il lui tuais un mouton. Il en a tué au moins 7 ou 8. A moi, jamais.

CA

Qu'est-ce que ça veut dire marcher comme un loup

VS

Le loup ça va des fois (*Il mime le loup se balançant d'un côté à l'autre.*) Vous n'avez pas fait attention ? Il y a des loups qui font ça.

La chienne, c'était un loup, un vrai loup. Elle venait d'Andorre.

**01 02 14 00**

**01 02 35 00**

**Les bergers transhumants qui venaient d'Andorre à Roquefort.**

JPP

Les bergers d'Andorre, il y en a qui venaient faire de la transhumance vers chez vous ?

VS

Oui, à Roquefort. Il en venait au moins cinq. Pour passer l'hiver, après ils remontaient. Là bas, il y avait de la neige

**SUITE SUR DVSP 08**